

2006–2011

Comment faire du théâtre quand on n’y connaît rien ?

Les Théâtres

Julie David

Au début, on ne sait pas que c’est le début.

Au début, on ne sait pas que les choses commencent.

Et puis au début, surtout, on ne sait pas combien de temps tout cela va durer.

Je vis depuis trois mois avec la conscience de devoir écrire ce texte, pour les quarante ans des Théâtres. Je suis en retard. Je suis occupée. Je dois encore quitter un pays pour un autre, ma maison sur le dos. Je suis occupée. Ou bien ai-je peur ? De quoi ? Je bloque deux jours. Je prends rendez-vous. Avec moi-même, avec les Théâtres.

On ne se souvient pas de la raison initiale. On est projetée là un peu par hasard.

On a beaucoup dansé, chorégraphié, du théâtre aussi, entre mille autres choses, mais c’est loin. On sait prendre l’espace, on sait les étapes nécessaires de la création.

Mais le théâtre est plein de mots.

Et ça, on ne sait pas.

Méthode *Actors Studio*. Je rouvre les vieux dossiers « Ljubljana » classés par année, je cherche les DVD, les photos, je sors l'album offert par les étudiants avant mon départ de Slovénie. J'ouvre des documents, des mails, au hasard. Je retrace le développement de cet atelier. Je regarde photos, vidéos, affiches. Une immense émotion m'envahit.

On pleure. On a oublié les noms, mais aucun des visages.

Commencer

J'arrive à la Filozofska Fakulteta courant 2006, comme lectrice de langue et de littérature françaises, envoyée par la Belgique francophone. Je ne suis pas Belge, mais qu'importe. J'ai la chance d'avoir été recrutée juste à la fin de mon master FLE, par ce qui s'appelait à l'époque le C.G.R.I. L'aventure durera dix-huit ans, dans trois pays différents. À Ljubljana, j'enseigne au département des langues romanes et au département de traduction-interprétation. Hormis un stage de deux mois dans une université flamande, je n'ai aucune expérience de l'enseignement. Autant dire que les nuits seront courtes les premières années. Je suis accueillie, entre autres, par le pimpant professeur Pogačnik, qui me branche très vite sur les Théâtres. Mais je ne me souviens plus des détails. C'est étrange. Cette chose, qui vampirisera tout mon temps et toute mon énergie, cette chose qui me donnera tant de bonheur, de doutes et de joie, je ne sais plus comment elle commence.

Mais elle commence, avec onze acteurs. Commence aussi une longue et belle amitié avec le professeur Pogačnik, qui accompagnera toutes les mises en scène à venir. Je n'ai plus beaucoup d'images de cette première année, où nous mettons en scène *L'Œuf* de Félicien Marceau, un auteur belge naturalisé Français. Je m'improvise metteuse en scène, je tâtonne, je cherche. Les étudiants aussi, nous nous apprivoisons. Je ne remercierai jamais assez ce groupe initial de m'avoir fait confiance. Le premier noyau est formé. Il porte en lui l'esprit de cette troupe, qui existe depuis les années 1980. Très accueillants, ces étudiants

1 Le Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté française de Belgique, rebaptisé depuis Wallonie-Bruxelles International.

sont bons en français, ils parlent bien, ils sont proches des professeurs. Cet atelier semble être en quelque sorte la vitrine de leur département. Ils sont à l'aise avec les mots, peut-être un tout petit peu moins avec leur corps. Dans les ateliers de cette première année, ils demandent souvent « Mais c'est pas un peu trop, là ? ». Non, ce n'est pas trop. Et ce n'est que le début.

Ouvrir

En 2007-2008, les représentations de *L'Œuf* semblent avoir eu leur petit effet, nous accueillons de nouvelles recrues². Des étudiants de traduction se mêlent désormais aux étudiants du département des langues romanes, il y a aussi des électrons libres, les profils se diversifient. Je ne cherche pas des étudiants parfaits, je cherche des acteurs. Qu'importe si leur français laisse franchement à désirer, le théâtre sert à cela. En faisant du français un moyen et non une fin, en mettant l'apprentissage de la langue *en corps*, les progrès sont rapides (parfois renversants). Dans les années qui suivent, l'atelier de théâtre continuera à s'ouvrir, accueillant même des étudiants d'autres facultés (scientifique, technique, etc.) voulant continuer à pratiquer le français qu'ils ont appris au lycée. La diversité des participants ne cessera d'enrichir le groupe.

S'entourer et se former

Faire du théâtre, soit, mais je n'ai aucune formation, aucun bagage. Je pratique la danse contemporaine, je connais la scène et le monde du spectacle. Mais, pour le théâtre, je manque d'outils et de confiance. En 2006 à Bruxelles, je fais la connaissance de Michel Van Loo, directeur du Théâtre de la Guimbarde à Charleroi. C'est une rencontre capitale. Michel vient donner un premier stage aux étudiants qui travaillent sur *L'Œuf*. Il reviendra chaque année, deux fois par an, en début d'année, pour « décoincer » les premiers temps de l'atelier, et en milieu d'année, pour l'amorce de la mise en scène. C'est en regardant Michel travailler que j'apprends. Et je lis énormément, des pièces, des manuels, des textes théoriques, tout ce qui peut m'aider à nourrir ce cours de théâtre ; je vois

2 Et les Théâtres se dotent d'un logo, toujours utilisé aujourd'hui.

tout ce qui passe à Ljubljana, je m'immerge. Michel devient un ami, un ami qui a une longue expérience d'un théâtre engagé qu'il est heureux de partager. Il me nourrit de références, de souvenirs, de coups de gueule, de bouquins, de films, de mises en scène. Très vite, je me mets en jeu : je vais en Belgique l'été pour faire des stages à l'AKDT³ (commedia dell'arte, improvisation non verbale, clown, construction du personnage, etc.) avec des professeurs dont certains deviendront aussi des proches. Je les inviterai à donner des stages aux étudiants (comme Jacques Esnault, du Collectif 1984, qui pratique le théâtre-action). D'autres amitiés se noueront grâce aux Rencontres du Jeune Théâtre Européen à Grenoble, festival auquel nous participerons de 2007 à 2011 : j'irai ainsi faire des stages chez les metteurs en scène du Frankfurt Theater en Allemagne ou du Forn de Teatre Pa'tothom de Barcelone. Je n'aime pas toutes les approches, ni toutes les familles de théâtre mais j'absorbe, j'observe. J'apprends la difficulté et le plaisir de jouer et de mettre en scène.

Déranger, ranger

Quand je repense à ces années slovènes, la mémoire fait parfois défaut. Mais s'il y a une chose que je n'ai pas oubliée, c'est le numéro de cette salle. LA SALLE 13. Certes, on en a utilisé d'autres, mais celle-ci restera toujours la matrice. Au début, on est un peu timide, on n'ose pas trop déranger les tables, on se cale dans un petit coin dégagé. Les années passant, on repousse les tables le plus possible, on dégage l'espace au maximum. Ce n'est plus une salle de cours, c'est une salle de théâtre. Et donc chaque soir, chaque week-end de répétition, le rituel est le même : empiler toutes les tables et les chaises pour créer notre espace, puis tout remettre en place. Encore, encore et encore. Des centaines, des milliers de fois. Le théâtre, c'est d'abord de l'huile de coude.

Évoluer

Je suis au deuxième jour de mon isolement, de mon rendez-vous avec les Théâtreux. Dehors, l'hiver austral n'en finit pas. J'ai revu beaucoup de vidéos de

3 La Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie : une fondation d'utilité publique en Belgique qui propose des stages estivaux en musique, arts plastiques, danses et arts du spectacle.

répétitions, ainsi que les documentaires qu'on a tournés chaque année. De 2006 à 2011, l'évolution est frappante.

L'espace d'abord, comme déjà mentionné, qu'on s'approprie et qu'on occupe complètement. Les vêtements ensuite : les premières années, les étudiants répètent encore en tenue de ville mais progressivement, les vêtements deviennent plus confortables, plus neutres, plus adaptés au travail théâtral.

L'atelier trouve peu à peu sa structure. Au premier semestre, répétitions une fois par semaine, uniquement dévolues au travail de l'acteur dans toutes ses facettes : le corps, la gestuelle, l'espace, la relation aux autres, la création du personnage (via l'improvisation, la construction imaginaire), et puis la voix, la respiration, la phonétique et la prononciation, l'accentuation de la phrase française, ainsi que la mémorisation. Cette première phase comprend aussi un, parfois deux stages avec des intervenants extérieurs, permettant aux étudiants d'expérimenter d'autres manières de travailler. Au deuxième semestre, de février à avril, a lieu le travail intensif de mise en scène du texte choisi chaque année : on continue à approfondir le travail de l'acteur et du collectif, mais en le dirigeant vers la mise en scène. Les scènes sont travaillées une par une, en petits groupes et en grand groupe, suivant un planning strict. Je hante la faculté tous les soirs. Les étudiants, malgré toutes leurs autres obligations, ne sont pas avares de leur temps. Ils viennent aussi répéter le week-end, les jours fériés. Des centaines d'heures dans cette salle 13. Quand je vois tout cela avec le recul, je me dis qu'il est complètement surréaliste dans le monde actuel que chacun d'entre nous ait pu sacrifier autant pour le théâtre. C'est qu'il doit bien y avoir quelque chose de magique à passer tant d'heures ensemble.

Pour finir, c'est l'évolution même des étudiants qui me saute aux yeux quand je me repenche sur cette époque de ma vie : quelle métamorphose ! Entre 2006 et 2011, je vois des étudiants devenir acteurs sous mes yeux. D'abord, ceux/celles qui lancent cette dynamique avant de prendre leur envol vers d'autres horizons : Matevž, Danijel, Ajda, Kristina, Maruša, Aja, Petra, Daša. Puis, le noyau dur, les fidèles, ceux/celles qui portent l'énergie de la transformation de la troupe : Luka, Ljubica, Tine. Ensuite, ceux/celles qui partent pour mieux revenir : Matjaž, Jernej, Manca, Maša, faisant profiter le groupe de leur longue expérience. Il y

a aussi ceux/celles qui rejoignent la troupe en cours de route et contribuent à son éclosion : Gregor, Simon, Tina, Bruna, Eva, Urška. Enfin, ceux/celles qui viendront apporter leur énergie et leur grain de folie le temps d'un projet : Tamara, Ana, Vesna, Ananda, Špela, Črt, David, Petra, Nataša, Katarina, Kristina, Sabina, Ana, Andrej⁴. Chaque année, la qualité du travail augmente, grâce à ces interactions entre acteurs plus ou moins expérimentés, à la confiance et aux liens qui se créent, à l'émulation qui se met en place dans le collectif.

De 2006 à 2011 également, le nombre d'acteurs ne cesse d'augmenter, passant de onze à dix-sept pour la dernière création. Dix-sept acteurs sur scène, ce n'est quasiment plus possible dans le théâtre professionnel, cela coûte trop cher. Mais pas chez nous.

Développer

Avec l'évolution du travail de création apparaissent de nouveaux besoins. Pour avoir les moyens de nos ambitions, plusieurs activités connexes se développent, mettant à profit les compétences de chacun. Mes amis sont largement mis à contribution (design des affiches, création des paysages sonores, assistance régie, son, lumière), mais les étudiants s'avèrent aussi pleins de ressources. La création des accessoires et des costumes est intégrée au processus créatif : après *Les B@lges* (2007-2008)⁵, on apprend à fabriquer des organes en latex - foie, poumons, reins, membrane, etc. - pour *Requiem with a happy end* (2008-2009)⁶ et de vrais sabres⁷ pour *Gengis Khan* (2009-2010)⁸, pièce pour laquelle on s'initie au travail du feutre afin de confectionner nous-mêmes les costumes des cavaliers mongols. Les talents de chacun sont mis à contribution.

On s'aperçoit également que sous-titrer la pièce permet de toucher un public beaucoup plus large : une petite armée de traducteurs effectue un travail remarquable pour *Gengis Khan* et *La Kermesse héroïque* (2010-2011)⁹, notamment

4 J'espère n'avoir oublié personne, sinon, *mea maxima culpa*.

5 De Jean-Marie Piemme et Paul Pourveur.

6 De Dominique Wittorski.

7 Merci Simon !

8 De Henry Bauchau.

9 Adaptation du film éponyme de 1935, de Jacques Feyder et Arthur Maria Rabenalt, d'après une

grâce aux anciens membres qui reviennent nous prêter main-forte. Plus ça va, plus la jauge des spectacles augmente : nous passons du petit théâtre Glej, au DIC, puis au SitiTeater ; il faut donc gérer la logistique, la billetterie, les réservations, et encore une fois, les amis et les anciens viennent nous épauler.

Notons qu'à la rentrée universitaire 2009 et grâce aux nouveaux cursus liés au processus de Bologne, le premier semestre de notre atelier théâtre devient un cours officiel intitulé « francoski gledališki govor ». Il s'agit d'un cours optionnel, ouvert aux étudiants de première, deuxième et troisième année. L'atelier devient donc un vrai cours (avec une évaluation finale) et attire pas mal d'étudiants. D'octobre à novembre, à raison de trois heures par semaine, nous reprenons toutes les facettes du travail de l'acteur (j'ai aussi davantage de matière permettant d'enrichir ces ateliers). On exploite l'expérience des membres de la troupe pour soutenir et pousser les étudiants fraîchement inscrits au cours, en les mélangeant au gré des exercices et des improvisations. En décembre, les étudiants passent au travail de mise en scène : quelques scènes sont extraites du texte que nous allons monter au semestre suivant et les groupes (qui mélangent anciens et nouveaux étudiants) doivent proposer une mise en scène, qui est évaluée. De beaux compagnonnages se forment, et certains étudiants inscrits au cours intégreront la troupe définitivement.

Rencontrer et faire rencontrer

Dès 2007, je fais la connaissance de Primož Grešak, qui deviendra un complice et un ami précieux. Je découvre que notre faculté héberge un autre groupe de théâtre en espagnol, Hipercloridria, dont s'occupe Primož. Nous sommes tous les deux un peu fous : nous lançons cette idée de festival de théâtre interuniversitaire en langues étrangères. Nous pensons que les étudiants ont tout à gagner à se confronter à d'autres langues, d'autres pratiques, d'autres approches du théâtre. Nous pensons qu'il faut sortir des sentiers battus et des zones de confort. Nous pensons que la rencontre, l'ouverture sur l'autre sont ce qui nous fait avancer et nous transformer. Et on pense surtout qu'on va bien se marrer. La première

nouvelle de Charles Spaak.

édition du FESTUNIT (Festival of University Theatre of Ljubljana) a lieu en avril 2008 à Rog (une ancienne fabrique de vélos reconvertie en squat artistique). Elle rassemble deux troupes de Ljubljana (Les Théâtres, Hipercloridria) et deux troupes de l'Université de Zagreb (Lusco-Fusco, en portugais et le Théâtre sans fil, en français). Il faut trouver des sponsors, organiser, accueillir, loger et nourrir une cinquantaine de participants.

L'année suivante, on voit plus grand. Deux jours de festival à Menza Pri Koritu (Metelkova) avec sept troupes invitées de quatre universités (Skopje, Zadar et la troupe italienne de Ljubljana rejoignent l'aventure) pour quatre-vingts participants. On ajoute des ateliers de recherche théâtrale le matin, proposés par les metteur(e)s en scène et permettant à tous les groupes de se mélanger. L'ambiance est bon enfant, les étudiants se rencontrent par le théâtre, alors que nous créons avec les metteur(e)s en scène un réseau de complices qui tisse sa toile sur les Balkans. On est en 2009. Même si nos étudiants sont trop jeunes pour l'avoir vécue, la guerre qui a divisé cette partie de l'Europe a laissé des traces partout. Belgrade est encore en ruines, ailleurs, les impacts de balle sont visibles sur les bâtiments, à Sarajevo, je rencontre des gens mutilés par la guerre, dans les montagnes de Bosnie je me retrouve par hasard dans une fête commémorant l'assassinat de centaines de Serbes, à grand coup de kalachnikovs. Les tensions sont encore palpables. Le développement des nationalismes a aussi divisé les langues : si ceux de ma génération peuvent encore communiquer en serbo-croate, nos jeunes parlent des langues différentes et communiquent bien souvent en anglais. Nous surfons sur cet incroyable dynamisme du théâtre universitaire dans les Balkans, nous voyageons, en bus, en train, nous allons jouer à Zagreb qui a aussi lancé son festival, le FRASK.

En 2009, la Serbie rejoint l'aventure, de nouvelles troupes (en portugais, italien, espagnol) de Belgrade et Zagreb viennent grossir les rangs des participants, dont le nombre monte maintenant à cent trente. C'est un défi logistique et financier considérable, qui exige l'implication d'une petite équipe fidèle et pleine de ressources. Le niveau des ateliers et des pièces augmente, grâce à l'émulation générale. Mais le mot-clé reste la rencontre. Et nous continuons à sillonner les Balkans, pour Zagreb (festival FRASK) et Skopje (pour le festival

UNIFEST). À tous ces fous qui ont porté cette utopie, merci... merci Primož, Sylvain, Isabelle, Simon, Céline, Sofia, Marzio, du temps donné et partagé.

De 2008 à 2011, parallèlement au FESTUNIT, nous nous rendons tous les étés aux Rencontres du Jeune Théâtre Européen, organisées par le Créarc à Grenoble. Contact hérité du passé des Théâtres, nous débarquons à Grenoble un jour de juillet 2008... et ce n'est pas forcément évident pour les étudiants au début. Dix jours de festival, c'est intense. Trois spectacles par jour, des débats parfois houleux sur chaque pièce présentée, des ateliers de travail le matin avec les différents metteurs en scène, dont le but est la production d'un spectacle commun avec les quelque deux cents participants, et le soir, évidemment, la fête. Mélangeant les troupes professionnelles et non professionnelles, ces rencontres nous poussent à devenir encore plus exigeants avec nous-mêmes. Chaque année, on grandit, encore une fois, dans et par la rencontre.

Financer

Le nerf de la guerre. Tous ces projets, ces productions, ces festivals, ces déplacements coûtent de l'argent. Quand je navigue chronologiquement dans mes dossiers, ce qui me saute aux yeux, c'est l'inflation des dossiers liés aux recherches de financements et de sponsors. J'ai oublié à quoi correspondent la plupart des acronymes, mais pas le temps passé seule ou avec les étudiants à rédiger ces demandes de soutien. C'est aussi une compétence transversale que nous développons avec les étudiants. De Wallonie-Bruxelles International à l'Institut français, l'Institut Cervantès, l'Istituto Italiano di Cultura en passant par l'appui indéfectible de nos départements et de notre université, nous rallierons progressivement à la cause l'organisation étudiante slovène, la municipalité de Ljubljana et d'autres sponsors privés parfois improbables (Leclerc, Imperial Tobacco, Eurosea, etc.).

Documenter

Garder des traces. J'ai tellement déménagé, quitté, désappris des langues pour en apprendre d'autres, appris à prononcer tant de prénoms imprononçables (les prénoms slovènes sont en tête de palmarès, avec des mots sans aucune voyelle

visible), sentais-je que mon disque dur interne serait vite saturé ? Je ne sais pas. Mais dès la première année, un ami réalisateur viendra documenter le travail des Théâtres, arrivant à quelques semaines de la première, filmant tant les représentations que le travail lui-même, captant les fous rires, les fatigues, la vie et les aléas du groupe. Lui aussi grandira dans tous ces essais et tâtonnements. Certains étudiants l'épauleront, pour le travail technique ou pour les interviews, développant ainsi d'autres compétences transversales. Et c'est grâce à ces traces que ces jours me reviennent avec tant de clarté. J'ai tout gardé. Je rassemble et je trie, peut-être mettrai-je en ligne prochainement ces archives qui, me touchant moi, pourraient en toucher d'autres.

Douter

À chaque pas. Au cœur du travail théâtral, à chaque étape de celui-ci. Dans le relationnel, l'autorité, dans les responsabilités impliquées par le fait de balader un groupe de jeunes adultes d'un bout à l'autre de l'Europe. Écouter les critiques, accepter son ignorance, absorber, trier. Douter toujours, mais dans la limite de ce que l'on peut être et de ce que l'on peut faire. Car il faut avancer, construire. Car il faut bien vivre.

Aimer

Le théâtre, ce sont des heures à observer. Certes, en tant qu'animateur, il faut montrer, et se mettre soi-même en jeu pour amener les autres à jouer. Mais c'est essentiellement observer. Observer des corps, la manière dont ils se tiennent, se meuvent, ce qui leur est facile ou ce qui les bloque, les fêlures et les forces, les déséquilibres et les liens qui libèrent. Je crois qu'on ne peut pas passer tant d'heures à observer les gens sans les aimer. Et oui, du vrai amour. De l'écoute et de la disponibilité.

Parfois, comme dans la vie, on est maladroit, on aime mal, on ne trouve pas les mots. Si c'était à refaire, je ferais plus attention au relationnel, je ne fonctionnerais probablement pas de la même manière avec les étudiants. Mais les choses ne se vivent qu'une fois.

Je pense à toutes les étudiantes et tous les étudiants que j'ai observés et aimés pendant ces années. Je ne suis pas très bonne pour garder contact et je suis allergique aux réseaux dits sociaux. Mais je ne les ai pas oubliés. J'espère qu'ils sont vivants, qu'ils vont bien, qu'ils sont épanouis dans leur vie professionnelle et personnelle. Je les imagine heureux, heureuses. Je sais qu'entre eux ils ont forgé des liens qui perdurent parfois aujourd'hui. Certaines et certains ont même formé des couples ! Ont-ils des enfants ? Disent-ils que tout a commencé au théâtre ? Alors, c'est la plus belle des choses que nous aurons créées.

Continuer

Un jour, la vie prend un virage qui n'était pas prévu. Il y a aussi ce désir d'explorer, cette promesse que l'on s'est faite. C'est le temps du départ. Puis celui de l'arrivée dans un autre pays - l'Inde -, dans une autre culture, une autre université. Il arrive aux oreilles d'un petit groupe d'étudiants (encore des fous) que j'ai fait du théâtre. À l'amorce du travail avec eux, je leur montre les documentaires réalisés en Slovénie : « Quoi, on peut faire ça, nous aussi ? ». Oui, et on fera. Mais différemment. Dans des conditions autrement plus dures (je me souviendrai avec force regrets de cette salle 13 si propre, de son parquet si doux), dans une société où les défis semblent parfois insurmontables. On abandonnera définitivement les textes d'auteur, développant une approche plus proche du théâtre-action. Avec les étudiants qui nous rejoignent, nous créons (dans des ateliers d'écriture ou d'improvisation) des scènes/textes porteurs de leurs vécus et de leurs espoirs : ces scènes/textes dont ils sont les auteurs sont à la base d'une pièce de théâtre dont ils seront les comédiens. Et on repartira, dans les bus et les trains bondés, sillonner l'Inde pour porter leur parole. Mais c'est une autre histoire... d'amour et de théâtre.

Afrique du Sud,
23-25 septembre 2023



*Slika 1: Genghis Khan, Henry Bauchau. Julie Davidet les Théâtres.
(Vir / Source : Julie David)*



Slika 2: Logotip skupine / Logo de la groupe